



Le Belvédère

de Saint-Nicolas



Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

60B, rue Français - 54000 NANCY
09 53 84 61 70 - 54p.nancy@fsspx.fr

N° 98 - Décembre 2019

Editorial

Simplicité et Stérilité

« Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.¹ » Combien de fois avons-nous entendu ce passage du saint Evangile et nous sommes-nous empressés de l'oublier, pensant irréalisable ce précepte parce que nous ne voyons pas comment cela peut être possible...

Et pourtant Notre-Seigneur nous l'adresse bien comme un commandement, comme le but de notre sanctification. Nous qui avons été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous devons tendre à une perfection qui est toujours à son imitation et participe de plus en plus des Perfections de Dieu. Alors que l'Avent va nous faire attendre la venue de Dieu en notre chair, que ces perfections vont revêtir un visage humain par l'Incarnation du Verbe, contemplons un peu de ces perfections divines.

A la différence de Dieu qui est pur Esprit, nous sommes créés dans la matière, composés d'un corps et d'un âme, doués d'impressions complexes et changeantes. Notre sanctification, en nous façonnant toujours plus à l'image de Dieu, va nous faire tendre à participer toujours davantage de la Simplicité divine : Dieu, riche d'une infinie Perfection, est d'une Simplicité parfaite, car en Lui il n'y a aucune division. Dieu est à Lui-même sa Vie, son Être et son agir. Sa Justice est parfaitement miséricordieuse, sa Toute-Puissance remplie de douceur et sa Magnanimité remplie d'Humilité.

Redescendons au niveau des créatures que nous sommes. Voyons bien que cette simplicité de Dieu, qui a son reflet dans la sainteté, est différente de cette prétendue simplicité qui consiste à dire et faire tout ce qui nous passe par la tête et par le cœur, au risque de nous contredire du jour au lendemain, lorsque les impressions auront changé,

lorsque les personnes avec lesquelles on vit auront cessé de plaire. Cette prétendue simplicité qui n'a rien de divin tant elle est versatile est l'instabilité et la contradiction. « La simplicité de Dieu est l'unité immuable, celle de la Sagesse suprême qui ne change pas et d'un amour du bien très pur et très fort, toujours le même, à l'infini au-dessus de notre impressionnabilité et de nos opinions successives.² »

Cette simplicité de Dieu, nous l'entrevoions en pensant à l'âme simplifiée, qui arrive à juger de tout avec sagesse à la lumière divine et à ne vouloir les choses que pour Dieu. Au contraire, l'âme compliquée est celle qui juge de tout selon les impressions variables de sa sensibilité et qui veut les choses par égoïsme selon la variété de ses caprices, dans lesquels parfois elle s'obstine ou qui au contraire changent avec l'humeur, le temps et les circonstances. Et tandis que l'âme compliquée se trouble pour un rien, l'âme simplifiée par sa sagesse et son amour désintéressé garde la paix. Le don de sagesse donne la paix, ou la tranquillité de l'ordre, l'unité, l'harmonie de la vie simplifiée, unie à Dieu.

L'âme des saints peut nous faire voir cette simplicité. Souvent, à la suite de saint Paul, ils ont compris le plus important, l'unique chose nécessaire : que Notre-Seigneur vit en nous par sa grâce et que nous devons tout ramener à Lui. L'âme d'un saint Joseph, d'un saint Jean, d'un saint François, d'un saint Curé d'Ars, d'une sainte Thérèse d'Avila donnent une idée de la simplicité de Dieu ; plus en-



1- Matthieu V, 48

2- Père Réginald Garrigou-Lagrange, O.P. *La Providence et la confiance en Dieu*, Desclée, De Brouwer & Cie, page 93.

core l'âme de Marie, et beaucoup plus la sainte âme de Jésus, lorsqu'il disait : « Si votre œil est simple, tout votre corps sera éclairé³ »... c'est-à-dire : si le regard de votre âme est simple, elle sera toute lumineuse, vraie, loyale, sincère, sans duplicité.

Ainsi, l'image la plus pure et la plus haute qui nous ait été donnée de la simplicité divine est la sainteté de Jésus, qui contient comme fondues ensemble les vertus en apparence les plus opposées. « Et c'est pourquoi Dieu seul peut produire dans une âme cette très haute simplicité, image de la sienne. Notre tempérament est déterminé dans un sens, porté soit à l'indulgence, soit à la rigueur, ou encore soit aux grandes vues d'ensemble, soit au détail des choses pratiques, mais pas aux deux en même temps ; si donc une âme, avec une simplicité parfaite, pratique en même temps les vertus en apparence les plus opposées, c'est que le bon Dieu est très intimement en elle, et il la marque de son effigie.⁴ »

Après le mois de novembre qui nous a fait considérer notre fin dernière, nous avons donc pensé à la vie éternelle. Avec cette grande simplicité de Dieu, l'éternité peut également être une des perfections divines et des réalités futures les moins accessibles au premier abord pour nous... Mais si l'on comprend ce qu'est l'Éternité en Dieu, on rejoint aisément cette simplicité et unité qu'il y a en Dieu et dont nous venons de parler. En effet, en Dieu, l'éternité est un acte ou instant unique dans lequel la plénitude de Vie de Dieu ne connaît ni passé ni futur, mais embrasse tout en un seul acte ; d'où le fait que la pensée divine, mesurée par l'éternité, embrasse d'un regard tous les temps, toutes les générations qui se succèdent, tous les siècles. Et alors on saisit mieux la Providence divine, présente à toute l'histoire humaine en un seul regard.

Alors quelle leçon spirituelle est contenue pour nous dans cette perfection divine de l'éternité ? « Une grande leçon : l'union à Dieu ici-bas nous rapproche de l'éternité, et nous montre tout le prix du temps qui nous est concédé pour notre voyage : un temps très court, soixante, quatre-vingts ans, dont dépend une éternité, une très courte préface à un livre sans fin.⁵ »

La pensée de l'éternité nous montre surtout le prix de la grâce du temps présent. A chaque instant, pour bien faire notre devoir, nous avons besoin d'une grâce. Et c'est bien ce que nous redisons si souvent dans la journée dans nos Ave Maria : « Priez pour nous, pauvres pécheurs, *maintenant...* » Nous sollicitons ainsi la grâce la plus particulière, qui varie à chaque minute, nous met à la hauteur de nos devoirs tout le long du jour, et nous fait voir la grandeur des toutes petites choses qui ont quelque rapport avec l'éternité. Le problème vient souvent de ce que nous ne sommes pas assez présents à

nous-mêmes. Les multiples choses de notre corps, de nos affaires temporelles, de l'opinion des autres, nous tiraillent si souvent en tous sens. Saint Grégoire le Grand nous raconte dans la vie de saint Benoît que le saint moine, en se retirant dans la solitude, y allait pour être avec lui-même. Nous pourrions penser qu'il allait avant tout dans sa grotte de Subiaco ou dans sa cellule de monastère pour être avec Dieu, et non avec lui-même. Mais c'est tout un et la saint pape l'explique bien : n'est-ce pas en « rentrant en lui-même » que le fils prodigue de l'Évangile a reconnu sa faute et est ensuite revenu s'amender auprès de son père ? Cette présence à soi-même est dans la considération de ce qui est le plus important en nous : notre âme, et avec elle le Christ qui influe sur elle, la sainte Trinité qui habite en nous. « Tandis que les esprits superficiels et légers ont une vue horizontale des choses, et voient les choses matérielles et la vie de l'âme sur le même plan, celui du temps qui s'écoule, les saints ont constamment une vue verticale des choses, ils les voient d'en haut et en profondeur et contemplent Dieu au sommet de tout. Par l'idée d'éternité, ils jugent de la valeur du temps, du passé, du présent, de l'avenir, et peu à peu se fait la mise au point de leur jugement.⁶ » Ils en viennent à ne considérer de plus en plus tout qu'à travers l'unique nécessaire : Dieu, ce qui vient unifier leur action, la simplifier en somme, ne faisant du temps que le prélude de l'éternité, fondant leur jugement à cette réalité qui leur est toujours plus présente à l'esprit. Car nous sommes sortis de Dieu par la création pour retourner à Lui, pour nous reposer en Lui dit saint Augustin. Terminons d'ailleurs en lui empruntant une pensée : « Unis ton cœur à l'éternité de Dieu et tu seras éternel, unis-toi à l'éternité de Dieu, attends avec Lui les événements qui se passent au-dessous de toi.⁷ » L'éternité est ce qui doit éclairer sans cesse l'ombre de nos jugements, elle est cette étoile qui, après nous avoir bientôt conduit à la crèche, doit nous conduire jusqu'à Dieu lui-même et à l'éternité bienheureuse dont la contemplation sera comparable à la simplicité de Bethléem : la richesse infinie de Dieu efface tout l'accessoire qui pourrait se trouver autour.

Abbé Grégoire Chauvet +

3— Matthieu VI, 22

4— Père Réginald Garrigou-Lagrange, O.P. *La Providence et la confiance en Dieu*, Desclée, De Brouwer & Cie, page 98.

5— Idem, page 129.

6— Idem, page 130.

7— Commentaire du Psaume 91.

Grandeur du Canon romain

Le 3 avril 1969, paraissait la Constitution Apostolique Missale Romanum. Le pape Paul VI proclamait ainsi la révision du missel romain pour lui faire prendre l'esprit du Concile Vatican II. 50 ans se sont écoulés depuis cette sinistre application liturgique de l'aggiornamento... Nous reviendrons sur quelques faits dans les numéros qui suivent, puisant principalement dans les revues Itinéraires de l'époque.

« Une des critiques les plus captieuses que l'on adresse au Canon Romain [traditionnel] est la suivante : superbement commencée avec la Préface, pourquoi donc la grande prière qui doit environner, préparer commenter en quelque sorte la consécration, — c'est-à-dire l'accomplissement sacramentel du sacrifice unique, — pourquoi cette prière n'est-elle pas poursuivie d'un seul tenant jusqu'au *Per Ipsum* ? Pourquoi ne progresse-t-elle pas d'une seule coulée comme un fleuve céleste, semblable par exemple à la Préface de bénédiction du cierge pascal ? Pourquoi donc laisse-t-elle l'impression d'être morcelée ?

Vous avez cette impression faute d'avoir pénétré dans son unité dernière. D'ailleurs, il s'agit d'infiniment autre chose qu'une solennelle bénédiction liturgique. Il s'agit d'infiniment plus. C'est ici le sacrifice de la Croix, commémoré et transmis jusqu'à nous *dans son objectivité et sa plénitude*, quoique d'une manière non sanglante. Comment mettre en lumière cette richesse tellement prodigieuse sans la dénombrer un peu en détail ? Ce que vous qualifiez de morcellement n'est pas autre chose. Consciente du mystère que le Christ réalise à l'autel et qu'il a remis au prêtres jusqu'à la Parousie, comment l'Eglise pourrait-elle ne pas reprendre souvent sa supplication pour que le sacrifice soit agréé ? Comment pourrait-elle ne pas faire mention des fruits de paix et de salut qu'elle en espère ; comment ne point s'attarder à nommer la hiérarchie ecclésiastique ; comment hésiter à se placer sous le haut patronage de la Vierge Marie, des Apôtres, des Martyrs et de tous les Saints ? Le moyen de ne pas faire, pendant le Canon, une pieuse descente en Purgatoire et comment ne pas multiplier les signes de notre indignité et incapacité ? Si l'on estime rompre l'unité du Canon par des éléments qui permettent d'entrevoir la qualité infiniment riche de cette unité, alors on ne sait plus de quoi l'on parle. (...)

Certains éprouvent quelque surprise devant l'insistance du Canon romain à demander que le sacrifice soit agréé par le Père. Pourtant cette reprise inlassable de la même supplication ne devrait pas étonner. Sans doute, l'oblation du sacrifice de la Croix, rendu présent en vertu des paroles efficaces de la double consécration, cette oblation du Christ en personne est toujours et nécessairement agréable au Père céleste, de même qu'elle accomplit très certainement le salut des hommes. Mais une autre con-

sidération s'impose. C'est à partir d'humbles réalités, c'est-à-dire un peu de pain et un peu de vin, mis à part au moment de l'Offertoire, que le Christ va consommer le sacrifice de propitiation et de louange, qui plaît infiniment au Père. Eh ! Bien, il n'y a point de proportions entre d'un côté des hosties et ce vin, offerts par l'Eglise dès l'Offertoire et d'un autre côté l'offrande que fera le Christ de son propre corps et de son sang véritables en vertu de la consécration. Il convient donc à l'Eglise, dans le sentiment très humble de la condescendance divine, qui daigne opérer la transsubstantiation sacrificielle des modestes oblats qu'elle présente, il convient à l'Eglise de prier et de supplier le Père de vouloir accepter ses propres oblats au point de les faire devenir le corps et le sang du Verbe Incarné Rédempteur. Une autre raison vient justifier encore l'insistance de l'Eglise à réclamer que le sacrifice soit reçu favorablement du Père. Si le sacrifice du Christ est en effet toujours accueilli par le Père, du seul fait d'être réalisé, *ex opere operato*, en revanche l'offrande de l'Eglise en tant qu'elle est jointe à celle du Christ, ne saurait être accueillie qu'en vertu d'une miséricorde infinie et parce que le Père du Ciel aura d'abord rendu l'Epouse digne de l'Epoux. Vous me direz qu'il en est toujours ainsi et que le Père ne cesse pas de sanctifier l'Eglise pour la rendre digne du Christ. Nous n'en doutons pas. Mais savons-nous assez que c'est là un effet de la prière de l'Eglise, prière qui est elle-même suscitée par l'Esprit du Christ ? En tout cas, avec le Canon romain nous ne risquons pas d'oublier cette loi primordiale de la Rédemption : si le sacrifice du Christ est toujours accepté, *le sacrifice de l'Eglise, qui s'y intègre nécessairement, n'est accepté que parce que le Père l'a rendu acceptable, et le Père ne l'a rendu acceptable que parce que l'Eglise n'a cessé de l'en requérir humblement et dévotement. (...)*

Traduisant à la perfection l'attitude qui convient à l'Eglise pour offrir le Sacrifice que lui a remis son Sauveur et son Epoux, le Canon romain est foncièrement suppliant et oblatif. La disposition suppliante et oblatif, qui est essentielle la Messe, entre dans la texture même du Canon romain. ¹ »

Père R.-TH. Calmel O.P.

Nouvelles



Annonces



Le jeudi 28 novembre 2019, les abbés du prieuré ont retrouvé ceux de Reims pour une sortie de communauté commune à Orval, Notre-Dame d'Avioth et Montmédy. Journée très humide, mais pleine d'amitié sacerdotale et de belles visites et dévotions.

Le travail peut reprendre avec plus d'ardeur encore !

PIÈCE DE THÉÂTRE

La Voix des pierres

VENDREDI
13 DÉCEMBRE

BUFFET DÈS 18H30
REPRÉSENTATION
À 19H30
DESSERT À L'ISSUE



Mardi 17 décembre

Le Concile Vatican II



Sesions 3 et 4

- * Conférence ouverte à tous à Nancy
- * 20h30, par l'abbé Grégoire Chauvet. Suite et fin de la précédente donnée sur le sujet en juin dernier.
- * Dessert à l'issue

Messes dominicales du prieuré

11h00	9h00 et 10h30	10h00	8h30	17h00 (1 ^e et 3 ^e dimanches)
Chapelle du Sacré-Cœur 65, rue du Maréchal Oudinot 54000 NANCY	Chap. de la Nativité de ND Domaine de Ladonchamps Rte de Thionville (D 953) 57140 WOIPPY	Chap. de l'Annonciation 22, avenue Irma Masson 52300 Joinville	Chap. du Sacré-Cœur 41, rue de la filature 88460 CHENIMENIL	Eglise Saint Martin 55160 Les Eparges

Pour aider l'apostolat en Lorraine

Vous pouvez faire un don :

- ◆ Par chèque
à l'ordre du *Prieuré Saint-Nicolas*
- ◆ Par l'enveloppe du denier du culte dans la quête
- ◆ Par virement (cf. ci-contre)

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.

Le compte à créditer est le suivant :

Titulaire : FSSPX PRIEURE ST.-NICOLAS-NANCY

Code Banque : 30002 Code Guichet : 05922 Compte n° 0000079346V

Clef RIB : 45

Domiciliation : CL BDI ROUEN SDC

IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45

BIC : CRLYFRPP

